

«Le système français, manquant d'humanité, ne m'a pas permis de m'épanouir, il m'a presque détruite. Aujourd'hui, j'ai une vision très claire de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire»



(LEA KLOOS/LE TEMPS)

La paix par l'éducation

DELIA MAMON

APÔTRES DU DURABLE (1/5) Elle a fondé l'ONG Graines de Paix en 2005 pour repenser les systèmes éducatifs qui n'intègrent pas assez de valeurs d'humanité et de paix. Une mission d'autant plus urgente que les violences sociétales se multiplient

STÉPHANE BUSSARD @StephaneBussard

En mars 2003, à Verbier, près de 250 personnes sont réunies sur la place du village. Delia Mamon s'en souvient comme si c'était aujourd'hui: «L'invasion américaine de l'Irak m'a fait sortir de mes gonds. Les raisons qui ont mené à la guerre relevaient d'une falsification criante de la réalité.» Ce qui l'a particulièrement mise en colère, c'est le fait que l'opinion publique «a tout gobé». Française de 65 ans, Delia Mamon refuse la passivité. Etre citoyenne, semble-t-elle suggérer, c'est assumer une responsabilité sociale.

Elle crée en 2005, à Genève, l'organisation non gouvernementale Graines de Paix, récompensée en 2019 par le Prix Smart Peace de la fondation Leaders pour la paix, créée par l'ex-premier ministre

français Jean-Pierre Raffarin. Objectif: repenser l'éducation pour pacifier les rapports sociaux et la planète et pour développer, chez les élèves, la faculté de discernement. «J'ai appris le discernement avec mon père, un inventeur de solutions technologiques pour de grandes entreprises», relève Delia Mamon, qui a eu le goût d'apprendre très jeune. Elle prenait plaisir à apprendre à lire à son frère. Avec son ONG, dont elle est présidente, elle estime qu'à une époque où les violences de tous ordres se multiplient, notamment à l'école, il est temps de «former à la culture de la paix».

Elle ne va pas jusqu'à affirmer que le faucon Dick Cheney, vice-président américain à l'époque de l'invasion de l'Irak, aurait été brutalisé dans le cadre scolaire, mais elle considère la qualité du parcours

éducatif de chacun comme une contribution majeure à une société moins violente. Graines de Paix axe son action sur deux Objectifs de développement durable pronés dans l'agenda 2030 des Nations unies: une éducation de qualité (ODD 4) et la construction de la paix (ODD 16).

«La paix commence par apprendre à parler et à écouter»

Femme de conviction, ex-économiste à l'OCDE avant d'être responsable du marketing stratégique pour plusieurs sociétés dont Honeywell Europe qui lui vaudra le Prix du Président en 1984, Delia Mamon a les idées aussi claires qu'elle est indépendante. A 15 ans, elle partait seule en vacances. Aujourd'hui encore, elle voyage sans peur.

Même si elle exerce sa fonction de présidente à titre bénévole, Delia Mamon est totalement investie dans sa mission. Elle qui estime n'avoir «jamais buté sur un plafond de verre» a beau avoir longtemps travaillé dans le marketing, son expérience personnelle dans les systèmes éducatifs américain et français, sa découverte d'autres systèmes en Afrique ou au Moyen-Orient ont charpenté sa réflexion. Née aux Etats-Unis d'un père russophone de Samarcande, dans l'actuel Ouzbékistan, et d'une mère de Kiev, elle a bâti son expérience un peu partout. En France, en Belgique, en Italie.

Aux Etats-Unis, avec lesquels elle n'a plus vraiment d'atomes crochus, elle a vécu avec bonheur son cursus scolaire dans un établissement public du New Jersey, notamment avec un professeur

noir: «Il n'y avait pas de violence physique. Le directeur de l'établissement adorait son travail. On était dans les années 1960. On était valorisé à l'oral par des présentations (*show and tell*). En comparaison, le système français, manquant d'humanité, ne m'a pas permis de m'épanouir, il m'a presque détruite. Aujourd'hui, j'ai une vision très claire de ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire.» Sa priorité désormais: insérer davantage de valeurs humaines, développer la cohésion sociale et l'entente interculturelle, favoriser l'acquisition de compétences sociales et de réflexion critique dans les programmes scolaires. «La paix, martèlement, commence par apprendre à parler et à écouter.»

Son envie de développer une méthodologie pédagogique a un but: accroître le niveau d'éducation au sens large dans le but de prévenir les violences et la radicalisation. Le tropisme de Delia Mamon en faveur de l'éducation et de la paix, elle le lie à l'influence orientale de son père, de la famille de Samarcande imprégnée des valeurs d'ouverture évoquées par la Route de la soie, de l'amour de l'autre et de l'hospitalité persane. Concrètement, avec ses spécialistes pédagogiques et un comité scientifique comprenant notamment le professeur Philippe Jaffé, membre du Comité des droits de l'enfant de l'ONU, Graines de Paix élabore du matériel pédagogique pour les écoles, dont une collection intitulée *Grandir en paix*. En Suisse, les cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais ont validé des manuels scolaires de l'ONG genevoise.

Delia Mamon apprécie beaucoup la culture du consensus suisse. Elle met néanmoins en garde: des signes d'érosion sont à ses yeux perceptibles. Le système éducatif doit en tenir compte. A cet égard, elle se félicite du Plan d'études romand qui intègre des notions de «pensée créative», de solidarité et d'estime de soi. A travers une exposition pédagogique itinérante, *Léon et ses émotions*, qui devrait bientôt paraître sous forme de livre, Graines de Paix juge essentiel de développer l'intelligence émotionnelle des enfants.

Contre les violences à l'école

«Nous sommes très actifs en Côte d'Ivoire, où nous développons un projet sur plusieurs années», ajoute la présidente. La Côte d'Ivoire a été pendant quarante ans, à l'image de la Yougoslavie de Tito, un Etat bienveillant bien qu'autoritaire sous l'égide de Félix Houphouët-Boigny. Depuis la fin de la guerre civile en 2011, les autorités ivoiriennes ont pris conscience qu'il fallait restaurer la culture de la paix pour éviter une nouvelle guerre. «Cela commence par l'école, précise Delia Mamon. Bien que la pratique fût interdite en 2011, les enseignants continuaient de battre les élèves à coups de cravache. Pour y remédier, nous avons développé de nouveaux outils pédagogiques dont «Apprendre en paix, éduquer sans violence». A l'échelle mondiale, les violences physiques, sexuelle et émotionnelle touchaient 50% des enfants en 2016, soit près d'un milliard d'individus. C'est pourquoi notre travail, conclut Delia Mamon, consiste aussi à aider les enseignants par des outils pour prévenir de telles violences.» ■

Demain: Rolph Payet, le grand nettoyage dans la gestion des déchets



Objectif N° 4 :

«Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.»